

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



LA SAINTE VIERGE

par RUBENS



Vol. 27    ❀    Décembre 1899    ❀    N° 9

**Annales de la Bonne Sainte Anne**  
❀    de Beaupré    ❀

**Chronique**



on Excellence Mgr Falconio, Délégué apostolique au Canada. — S'il est beau de voir accourir des milliers de pèlerins à la Bonne sainte Anne, il est infiniment plus beau d'y voir accourir un Délégué apostolique, ou le représentant du Souverain Pontife. Nous avons eu ce bonheur insigne : Son Excellence Mgr Falconio a ajouté à son glorieux titre de Délégué apostolique, le titre plus modeste de *Pèlerin de sainte Anne*. Nous le verrons plus loin à la date du 4 octobre.

Les *Annales de la Bonne Sainte Anne de Beaupré* s'unissent à tout le Canada pour souhaiter la bienvenue à Son Excellence Mgr le Délégué, et le succès le plus complet dans sa mission apostolique.

Nous reprenons le récit des pèlerinages depuis le 17 septembre.

**Septembre (Suite)**

**Le pèlerinage du 17.** — Le dimanche, 17 septembre, est venue en pèlerinage une *Société de secours mutuels*, de Québec, C. M. B. A. : environ 700 membres en faisaient partie.

La journée du 24 septembre. — La cloche des pèlerins annonce l'arrivée des pèlerinages des *Tertiaires de saint François*, et celui des *Congréganistes* de la Haute-Ville et du Faubourg saint-Jean, de Québec. Les Tertiaires, au nombre de 447, revêtus de leurs insignes, étaient sous la conduite du Rvd Père Colomhan, Franciscain, et de leur directeur M. l'abbé L.-H. Pâquet; les Congréganistes au nombre de 580, sous celle du R. P. Hamon, S. J.

Ce même jour nous arriva aussi le pèlerinage de *Saint-Ambroise de la Jeune Lorette*, sous la direction du R. Messire Giroux, et celui de *Stonham*, dirigé par le R. M. Kirouac, curé. La tribu des Hurons de la Jeune Lorette était largement représentée. Les pèlerins étaient au nombre de 1210.

Les cérémonies de ce jour ont été des plus imposantes. La Basilique a été occupée par les pèlerins depuis 6 heures du matin, jusqu'à 4 ½ heures de l'après-midi. Avec les pèlerins privés le chiffre total s'élevait à près de 3000.



Le second Pèlerinage de Waterville, Maine. — Le 26 eut lieu le second pèlerinage de Waterville, Maine. Le premier avait eu lieu le 21 juin. Ces bons pèlerins ont prié sainte Anne avec la plus grande ferveur. Le R. M. Charland, leur digne curé, attribue aux pèlerinages la prospérité des Canadiens dans sa paroisse. Aussi ne manque-t-il jamais, depuis des années, d'envoyer ses paroissiens au béni sanctuaire de la Bonne Sainte Anne.

### Octobre

Son Excellence Mgr Falconio, Délégué Apostolique en pèlerinage. — Le 4 octobre. — A peine le digne représentant de Léon XIII avait-il mis le pied sur le territoire du Canada, qu'il se dérobait aux manifestations enthousiastes qui lui étaient faites dans toute la ville de Québec, pour venir offrir à la Bonne sainte Anne le tribut de son amour et de ses prières.

Débarqué à Québec le dimanche soir, Mgr Falconio nous arrivait dès le mercredi matin, par le train de dix heures, en compagnie de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, de Mgr Têtu, du R. Père Fisher, secrétaire de Son Excellence, de M. le Curé Gauvreau, de M. l'abbé Laflamme, assistant-secrétaire, et de quelques prêtres des environs.

Il va sans dire que la Basilique avait revêtu ses plus riches ornements. Les cloches, y compris celle des pèlerinages, sonnaient à

pleines volées. Toute la communauté s'était portée au devant de Son Excellence pour le conduire processionnellement au trône qui lui avait été préparé dans le chœur, en face de celui de Sa Grandeur, Mgr Bégin.

Mais le temps était court. L'heure était déjà avancée. Son Excellence ne se contentait pas d'une simple visite. Il voulut célébrer lui-même les Saints Mystères dans cette Basilique illustre par tant de prodiges. Oh ! comme la Bonne sainte Anne dut abaisser un regard de complaisance sur ce digne prélat, représentant officiel, direct et immédiat du Vicaire de Jésus-Christ ! Comme elle dut bénir sa délicate mission, à laquelle il préludait ainsi sous ses auspices !

A l'issue de la messe, le R. P. Allard, Recteur et curé de Sainte-Anne, présenta à la vénération de Son Excellence et de tout le clergé la relique insigne de sainte Anne ; et à midi Mgr Falconio reprenait les chars pour s'en retourner à Québec, après avoir béni une dernière fois la paroisse de Sainte Anne et la communauté des Rédemptoristes.

La visite de Mgr Falconio, premier Délégué apostolique permanent au Canada, restera célèbre dans les *Annales* des pèlerinages. *Ad multos annos !*



#### Pèlerinage de la Grosse-Ile, Comté de Montmagny. —

Le 7 octobre, à 7 heures du matin, nous arrivèrent les pèlerins de la Grosse-Ile, par le bateau du gouvernement, le « Challenger » ; M. l'abbé J.-B. Derome, curé-missionnaire, dirigeait le pèlerinage. La Grosse-Ile est la station de la quarantaine ; elle ne compte que 80 habitants, et 60 d'entre eux se sont rendus à Sainte-Anne de Beaupré. Le R. P. Saturnin, Bénédictin, venait de leur prêcher la retraite : ils ont voulu couronner les exercices spirituels par un pèlerinage. Tous ont communié au Sanctuaire de la Bonne sainte Anne ; leur piété et leur confiance seront sans aucun doute largement récompensées.



#### Pèlerinage de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Roch de Québec. —

Le dimanche 8 octobre, 400 membres de la société de Saint-Jean-Baptiste, qui avaient terminé leur retraite, sont venus déposer leurs résolutions entre les mains de la Bonne sainte Anne. Comme ils n'arrivèrent au sanctuaire que vers 9 heures, pendant la messe paroissiale, ils n'eurent leur messe de pèlerinage que vers 10 heures : la messe fut suivie de la vénération de la sainte relique.

Le chef des Micmacs, de l'Île du Prince Edouard. — Le 8 octobre, John Sark, chef des Micmacs de l'Île du Prince Edouard, est venu en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Il souffrait d'un mal d'estomac et était menacé de consomption. Après avoir communiqué toute douleur a disparu. Il nous apprend qu'à l'Île de Lennox, Monseigneur l'Evêque de Charlottetown a consacré une nouvelle chapelle, dédiée à la Bonne sainte Anne. La chapelle coûte \$4500. Le culte de la Bonne sainte Anne y est très florissant et plusieurs Micmacs ont reçu des faveurs spéciales en récompense de leur grande dévotion.



Deux naufragés du Scotsman. — Les RR. PP. J. Coppin et Delaere, Rédemptoristes, sont venus remercier la Bonne sainte Anne d'avoir échappé au naufrage du *Scotsman*. Le R. P. Coppin nous raconte qu'au plus fort de la tempête, il a jeté dans la mer houleuse une image de la Bonne sainte Anne, et a promis de dire une messe votive à son sanctuaire de Beaupré, s'il échappait à la mort. Il a accompli son vœu dans toute la joie et la reconnaissance de son âme, à l'autel dédié à sa puissante Protectrice.

Sainte Anne patronne des navigateurs, priez pour nous !

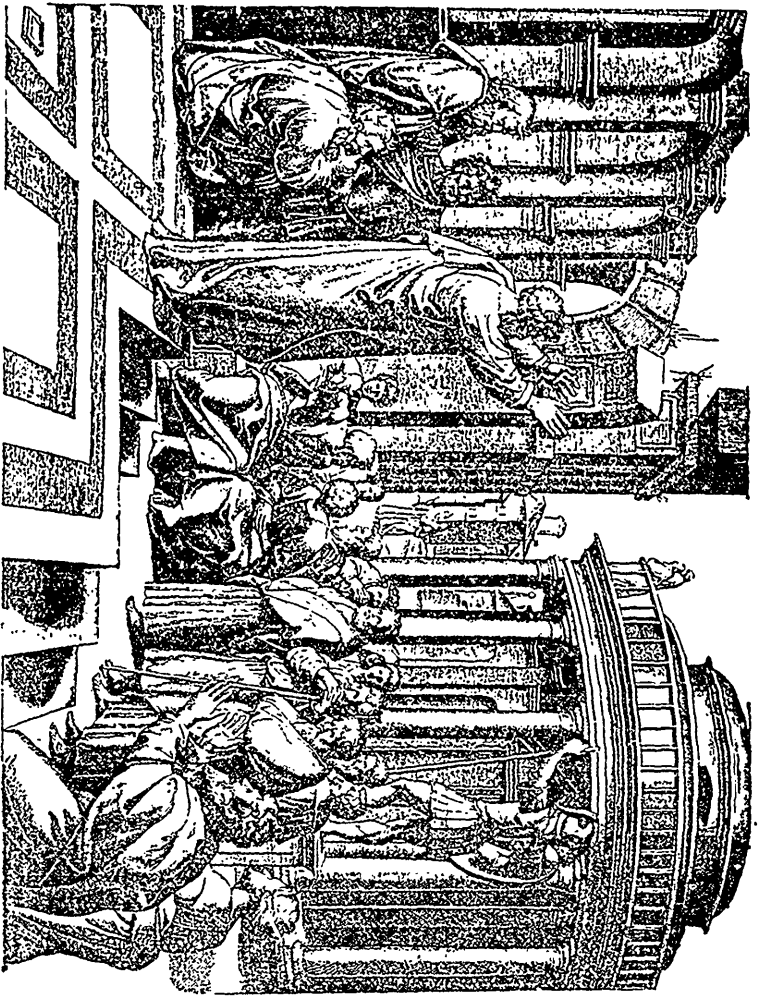


Allemagne. — Congrès catholique de Neisse. — Berlin, 1er Septembre 1899. « La troisième journée du congrès catholique de Neisse a été commencée par un pèlerinage à un célèbre *Sanctuaire de sainte Anne*, situé à douze lieues de Neisse, et visité annuellement par plus de 50,000 pèlerins. Ce congrès a recommandé la dévotion à la Bonne sainte Anne comme moyen de rendre le peuple plus fidèle à ses devoirs envers Dieu, envers la société et envers la famille. »

Ce vœu du Congrès catholique de Neisse s'est réalisé depuis plus de deux siècles pour les innombrables pèlerins qui accourent sans cesse à l'illustre sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré. Leur foi et leur piété s'y sont fortifiées, et de retour dans leurs foyers, ils ont puissamment contribué à répandre autour d'eux la véritable vie chrétienne. Vive la Bonne sainte Anne !

P. WITTEBOLLE, C. SS. R.





SAINT PAUL APOTRE DES GENTILS

## Patrons des Paroisses

SAINT PAUL APOTRE DES GENTILS



SAINT Paul est l'apôtre par excellence. C'est en prêchant au monde païen le *Dieu inconnu* qu'il faut représenter, comme le fait notre gravure, celui qui n'a vécu, combattu et souffert que pour annoncer Jésus crucifié.

Saint Paul fut d'abord un des plus fougueux persécuteurs de l'Eglise naissante. Pendant la lapidation de saint Etienne, il se tenait près des bo irreaux et gardait leurs vêtements. Etienne le premier martyr, pria pour ses ennemis, et sa prière ne tarda pas à être exaucée dans la personne du plus acharné de ses persécuteurs. Durant quelque temps encore, il se signala plus qu'aucun autre par ses violences contre les chrétiens : il fouillait les maisons, il emmenait de force hommes et femmes, il les contraignait à blasphémer le nom de Jésus, ou les faisait mettre en prison. Il inspirait une telle terreur que les néophytes s'enfuirent de Jérusalem et se dispersèrent en diverses villes de la Judée et de la Syrie, portant ainsi au loin la semence féconde de l'Evangile. Paul résolut d'aller saisir les fidèles qui s'étaient réfugiés à Damas, de les charger de chaînes et de les ramener à Jérusalem pour y être punis.

Comme un lion furieux, ne respirant que menaces et carnage il allait entrer à Damas, quand tout à coup il se vit enveloppé d'une lumière céleste, et tomba comme foudroyé sur le chemin. Puis il entendit une voix qui lui disait : « Sauvi, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » — « Qui êtes-vous, Seigneur, répondit-il ? » — Et en même temps, levant les yeux au ciel, il vit Jésus Christ étincelant de la gloire de son immortalité. Le Seigneur lui répondit : « Je suis Jésus que tu persécutes ; il est périlleux pour toi de regimber contre l'aiguillon de ma grâce, comme tu l'as fait jusqu'à cette heure. » — « Seigneur, dit-il, que voulez vous que je fasse ? » — Heureuse parole qui de Saul fait Paul ; du



loup sanguinaire de Benjamin, le docteur et le pasteur de tant de peuples ; du blasphémateur du nom de Jésus, le prédicateur du nom de Jésus ! On connaît la réponse de Jésus : « Lève-toi et entre dans la ville, et là il te sera dit ce que tu dois faire. »

Quand Paul se releva, ses yeux qui avaient contemplé la gloire de Jésus, se refusaient à voir les objets terrestres. Ses compagnons de route durent le conduire par la main dans la ville. Là le Seigneur apparut à un disciple nommé Ananie, et lui ordonna d'aller baptiser le persécuteur converti, et il ajouta : « C'est un vase d'élection que je me suis choisi pour porter mon nom devant les nations, les rois et les fils d'Israël. Il apprendra de moi combien il faut qu'il souffre pour la gloire de mon nom. » Ananie alla trouver Paul, lui rendit la vue par l'imposition des mains, le baptisa, et l'esprit de Dieu descendit sur lui. Aussitôt le nouvel apôtre se mit à proclamer dans les Synagogues que Jésus était le Messie promis et le fils du Dieu vivant, et il eut la gloire de son Dieu, dès sa première prédication, cette haine furieuse des Juifs déicides qui fera de sa vie un long martyre sans jamais réussir à arrêter sur ses lèvres la parole de vérité et de salut.

De Damas, saint Paul gagna les déserts de l'Arabie où pendant trois ans, l'Esprit-Saint lui-même lui communiqua cette connaissance sublime des divins mystères, qui se révélera plus tard dans ses épîtres et étonnera les plus grands génies de tous les siècles.

De retour à Damas, la colonie juive, furieuse contre le converti entreprit de le faire périr. Il ne put s'évader qu'en descendant, de nuit, dans une corbeille du haut des remparts de la ville.

Quoique instruit directement par Jésus-Christ, Paul se rendit à Jérusalem pour voir Pierre et rendre ses hommages au chef de l'église, et commença à Antioche ses courses apostoliques qui devaient ramener le monde idolâtre à la connaissance du vrai Dieu. Or telle fut durant trente ans la vie de ce prédicateur intrépide. L'univers entier fut le champ ouvert à son zèle.

A plusieurs reprises, il parcourut la Judée, la Syrie, l'Asie-Mineure, la Grèce et l'Italie ; il visita la Gaule et l'Espagne. Il allait de ville en ville, prêchant d'abord les Juifs, puis les Gentils. Ses étonnants succès excitaient bientôt des jalousies et

des persécutions qui le forçaient de fuir et d'aller, sans s'arrêter nulle part longtemps, porter le nom de Jésus à de nouvelles populations. Il laissait derrière lui dans chaque ville une église confiée aux soins d'un de ses disciples, et à laquelle souvent il envoyait une de ces Epîtres si pleines de lumière et de chaleur, si propres à fortifier et consoler les nouveaux soldats du Christ.

Pour opérer ces merveilles, Paul devait accomplir en lui et porter partout la passion de son divin Maître : « Les fatigues, les prisons, les coups, écrit-il lui-même, j'ai goûté tout cela avec surabondance ; cinq fois les Juifs m'ont flagellé ; trois fois j'ai été bâtonné ; une fois j'ai été lapidé ; trois fois j'ai fait naufrage. Voyages sans nombre, dangers des fleuves, dangers des voleurs, dangers venant de ma nation et des Gentils, dangers dans les villes, au désert, sur les flots, parmi les faux frères ; peines, labeurs, veilles, faim, soif, jeûnes, froid, nudité, j'ai tout connu. Mais, ajoute-t-il, et c'est le secret de cette vie de sacrifice, j'ai tout surmonté pour l'amour de Jésus-Christ. Je vis, non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Je vis de la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. Qui me séparera de l'amour de Jésus-Christ ? »

Avec le Christ, Paul aimait les âmes rachetées au prix du sang d'un Dieu. « Je dépenserai tout, je me dépenserai moi-même pour vous, écrivait-il aux premiers chrétiens de la Gentilité. » La sollicitude de toutes les églises le tourmentait : « Qui est scandalisé, sans que je ne brûle ? » Il gémit sur la perte des Juifs, au point que pour les voir sauvés, il consentirait à être lui-même exclu de la gloire céleste. O cœur plus vaste que l'univers ! Mettez dans une balance, d'un côté le cœur de Paul, de l'autre le monde entier, ce sera le premier qui l'emportera.

Pour ces deux amours il se plaisait à souffrir dans les mépris les persécutions, les privations, et méritait l'admiration du ciel et de la terre.

Le martyr seul pouvait dignement couronner un tel apôtre. Saint Paul eut la tête tranchée à Rome, le 29 juin de l'an 67, sous la persécution de Néron : saint Pierre fut crucifié le même jour. Saint Paul reçut la mort dans un lieu dit les Eaux Salviennes, et son corps enterré sur le chemin d'Ostie, fut réuni

ensuite à celui du Prince des Apôtres, dans la basilique de Saint-Pierre.

O saint Pierre et saint Paul, princes des Apôtres, priez pour nous, que nous puissions imiter vos vertus et en recevoir la récompense dans le ciel !

P. WITTEBOLE, C. SS. R.



## CORRESPONDANCE

*De court, N. Dakota.*

Démonstration religieuse en l'honneur de la Bonne sainte Anne à Belcourt, N. Dakota. — Comme les années passées, la fête de sainte Anne fut chômée à Belcourt et célébrée avec toute la pompe possible. Le Rév. J. A. Dupont, pasteur de la paroisse, dont le zèle ne connaît pas de bornes, quand il s'agit du salut des âmes, avait fait précéder la fête d'une retraite préparatoire ; elle fut prêchée par le Rév. Père Verlooy, Rédemptoriste de Brandon, Manitoba. La voix du prédicateur a su trouver le chemin des cœurs, et des milliers de pélerins étaient accourus de tous côtés ; de Tarsus, Willow City, Dunseith, Saint-Antoine, Rolla et Saint John. Aussi la belle église de Belcourt, quoique vaste et spacieuse, pouvait à peine contenir les personnes accourues pour se recommander à la Bonne sainte Anne. La grand'messe fut chantée par le Rév. Père Dupont, curé de la paroisse, assisté du Rév. Père Choinière, curé de Saint John, comme diacre, et du Rév. Père Turcotte, curé de Tarsus, comme sous-diacre. La messe bordelaise fut chantée avec entrain par les trois chœurs réunis de Belcourt, Maryville et Saint-Antoine, sous l'habile direction de Mr. Louis Ledoux de Saint-Antoine. Melle Rolette de Belcourt prédisait à l'orgue. Une abondante collecte fut recueillie par un des prêtres présents. Le sermon de circonstance fut donné par le Rév. Père prédicateur de la retraite, et les larmes abondantes qui coulaient des yeux des assistants disaient bien haut l'impression profonde que ce sermon fit sur l'assistance.

Dans l'après-midi eut lieu la procession solennelle avec les saintes reliques de sainte Anne et de saint Joachim, puis un éloquent sermon "cette fois en anglais" par le Rév. Père Verlooy ; après le sermon eurent lieu la bénédiction du Saint-Sacrement, la clôture de la retraite, le chant du *Te Deum* et enfin la vénération des reliques par tout le peuple.

Un heureux témoin.

PIEUX SOUVENIRS



Rév. PÈRE ADOLPHE MALLENGIER

✦ \* L'Écrivain de sainte Anne \* ✦

**L**a sagesse est un des plus beaux dons que Dieu puisse communiquer aux hommes : le Rév. Père Adolphe Mallengier avait reçu un large rayon de la sagesse divine. Une mort inopinée a enlevé ce bon Père à notre affection, le samedi 8 juillet 1893, à Bruxelles.

Le Rév. Père Adolphe Mallengier naquit à Bruges (Belgique) le 24 juillet 1852. Dès l'âge le plus tendre, il a brillé par les qualités d'une intelligence d'élite. Dans le cours de ses études

au collège St. Louis de Bruges, il était compté parmi les meilleurs étudiants : la perspicacité de son esprit charmait ses professeurs et effrayait ses condisciples. C'est là que dans une retraite prêchée par nos Pères, il résolut de se donner tout à Dieu.

Entré dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur, il émit les vœux de religion, à Saint-Trond, le 5 octobre 1873. Après sa profession, il alla faire ses études de philosophie et de théologie à Wittem, dans le Limbourg hollandais. Ses professeurs aimaient à lui confier des thèses à défendre, et notre étudiant remporta toujours les félicitations de tous les assistants. Après cinq ans d'études supérieures, il fut ordonné prêtre, le 18 octobre 1878, par Mgr Laurent. Prêtre, il réalisait ce mot du prophète : « Les lèvres du prêtre garderont la science. » Il eut bientôt l'occasion de mettre ses talents et ses connaissances au service des âmes et de ses confrères.

Désigné pour le couvent de la Madeleine à Bruxelles, le nouveau missionnaire y fit de fréquentes instructions, en l'honneur de Dieu et de la Très sainte Vierge Marie, dans notre église.

Au mois de juillet 1881, il fut nommé professeur de théologie Dogmatique, en notre maison de Teignmouth (Angleterre.) C'est là qu'il se familiarisa avec la langue anglaise qui lui fit rendre de si grands services en Belgique et surtout au Canada. Le Révérend Père retourna en Belgique au mois de septembre 1882, et fut nommé professeur de Dogmatique et d'anglais à la maison d'études de Beauplateau. Tous ses élèves sont d'accord pour affirmer que les questions les plus difficiles devenaient claires par ses explications étudiées à fond. Son auteur de prédilection, après saint Alphonse de Liguori, était le glorieux saint Thomas d'Aquin, si fort recommandé par notre très savant et très illustre Pape Léon XIII.

Cependant les missions lointaines avaient de l'attrait pour notre jeune professeur. Il témoigna le plus vif contentement quand, en 1885, ses supérieurs l'envoyèrent au Canada. Sa première résidence fut Sainte-Anne de Montréal. Là, sa charité sans bornes le fit aimer de tout le monde : il ne reculait devant aucun sacrifice, ni le jour, ni la nuit, quand il s'agissait de faire

du bien, même au dernier des paroissiens. Il était l'ami et le père des ouvriers et des pauvres, leur consolateur et leur soutien. Après avoir rendu de grands services à Sainte-Anne de Mont-réal, il fut envoyé à Sainte-Anne de Beaupré, comme consultant du Rev. Père Ch. Debongnie; recteur de la maison. Il y arriva le 14 juin 1887. Ce fut le principal théâtre de son zèle, c'est là que ses talents se montrèrent au grand jour.

Plus peut-être qu'aucun père, il s'employa à l'œuvre du pèlerinage. Que de fois durant les six ans qu'il a passés à Sainte-Anne de Beaupré, il a adressé des allocutions chaleureuses à des milliers de pèlerins ! Que d'acclamations d'amour et de reconnaissance il provoqua à la Bonne sainte Anne !

L'écho redit encore le cri de « *Vive la Bonne sainte Anne !* » répété jusqu'à trois fois, sur le seuil du sanctuaire. Et comme les pèlerins anglais et français aimaient à entendre ses instructions si claires, si variées, si solides, si originales, si entraînantes et si pratiques ! Il fut toujours un directeur zélé des pèlerinages.

En exerçant sa charge de directeur, il voulut faciliter aux pèlerins la dévotion envers leur auguste Patronne : c'est pourquoi il résolut de publier un livre qui leur servirait de guide. Il a eu le mérite de donner un *Manuel* définitif, le plus populaire et le plus complet qui existe, le *Manuel* par excellence de la vraie et solide dévotion à la Bonne sainte Anne de Beaupré. Des centaines de mille pèlerins achetèrent le nouveau *Manuel*, tant en anglais qu'en français. Il fit aussi publier ou rééditer une douzaine d'opuscules sur sainte Anne, tous composés par lui-même. Il publia également en français et en anglais une petite brochure sur la *Scala Santa*.

O que d'âmes il a édifiées par ces pages brûlantes d'amour et pleines de sentiments de vénération pour l'auguste Mère de l'immaculée Vierge Marie ! Le peuple anglais lui doit une reconnaissance éternelle. Le peuple canadien ne lui est pas moins redevable. La grande Thaumaturge mieux connue, mieux invoquée, n'est-ce rien ? N'était-ce pas la réalisation des vœux des Evêques du Canada ? N'était-ce pas combler les désirs de tous les Canadiens français, de tous les Irlandais, de tous les catholiques de l'Amérique du Nord ? Grâce à celui que

Je nommerai « l'Écrivain de sainte Anne », le panégyrique de la Sainte reste fait : il est buriné dans des pages immortelles ; il est gravé sur les plaques de marbre qui, de distance en distance, décorent les murs extérieurs de la Basilique, et sur les pierres données en *ex-voto* et placées dans le sanctuaire lui-même.

Aussi comme il savait attirer les étrangers à Sainte-Anne de Beaupré ! Et comme tous étaient épris de sa cordialité et charmés de ses explications qu'il pouvait leur donner ! Le Sanctuaire de sainte Anne semblait être leur domicile, leur maison maternelle ; sainte Anne était regardée comme une Mère des plus puissantes et des plus tendres ; et ce lieu de bénédiction leur apparaissait comme une oasis au milieu du désert.

Avec quelle joie il avait assisté à la splendide fête du couronnement de la statue de la Bonne sainte Anne, et à celle de la réception de la grande relique de la Sainte ! Tout ce qui touchait à notre Patronne l'intéressait au plus haut point. Deux petits traits sont là encore pour le prouver. D'abord, lors de l'incendie du village de Sainte-Anne de Beaupré, le 24 octobre 1892, il se distingua par son dévouement et sa charité, n'épargnant rien pour arrêter l'élément destructeur et l'empêcher de nuire à la Basilique. Un second trait est ce ui-ci : la compagnie du chemin de fer lui avait donné une tabatière en argent, pour le récompenser des petits opuscules qu'il avait écrits en faveur de la ligne. La Règle défendant d'avoir une tabatière en argent, il la rendit et demanda, en échange, de couvrir de belles planches l'espace de 40 pieds devant la Basilique ; ce que la compagnie accepta volontiers.

Aux nominations triennales de 1893, le R. P. Mallengier fut rappelé dans son pays natal, et attaché à la communauté de Roulers. En 1897, il fut envoyé à notre couvent de Mons, où il fut chargé de rédiger en latin les chroniques de nos maisons de la province Belge. Il réussit parfaitement dans ce travail difficile. Il composa en outre bon nombre de sermons flamands en forme de *Mariologie* ou Traité des Grandeurs de Marie. Il aimait cette bonne Mère, et citait souvent ces paroles que saint Alphonse applique à Marie : « Ceux qui s'attachent à mon service auront la persévérance ; et ceux qui travaillent à me faire connaître, seront prédestinés. » (Éccli. 24. 31.)

Pendant le carême de la présente année, il donna aux soldats qui venaient à la Messe militaire de 9½ h. dans notre église, des instructions pratiques en flamand et en français. Préparés par lui, les soldats sont venus nombreux faire leurs Pâques. Quelques gendarmes s'étaient joints à eux. Il avait à cœur l'œuvre de la messe militaire, si fortement louée au congrès eucharistique de Bruxelles.

Cependant Dieu éprouvait son serviteur par plusieurs infirmités. Depuis de longues années il souffrait d'une dysenterie incessante, et il continua d'en souffrir jusqu'à sa mort. Cette maladie minait sa santé. En outre toute sa vie il a souffert d'un mal d'yeux, et c'était parfois un vrai martyre pour lui de lire et d'écrire. Les meilleurs médecins spécialistes ne sont pas parvenus à enrayer le mal. C'était avec édification et tout à la fois avec compassion que ses confrères de Mons le voyaient, pendant les longues soirées d'hiver, lire et étudier, le dos tourné à une énorme lampe, vrai foyer de lumière et de chaleur.

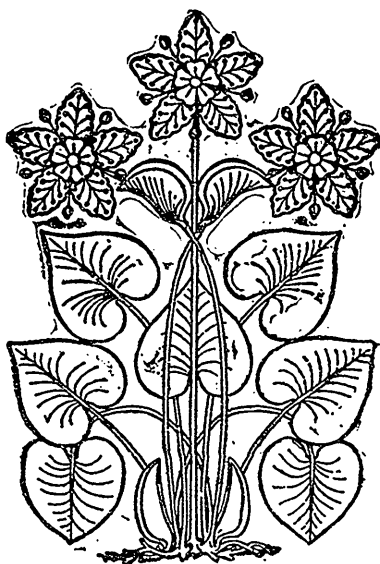
Au printemps dernier, le Rév. Père avouait que sa vue fatiguée baissait considérablement, et il craignait de devenir aveugle. C'est ce qui le décida à partir pour la clinique catholique de Bruxelles, afin d'y subir une opération. Ayant obtenu de Rome la permission de dire tous les jours la messe votive de la sainte Vierge, il remonta chaque jour à l'autel jusqu'à sa mort, qui arriva inopinément, le samedi 8 juillet 1899.

Ce jour-là, le R. Père se disposait à retourner à Mons. « C'est une chose résolue, disait-il, à la Sœur qui le soignait : je vais assister au jubilé du cinquantième anniversaire de notre couvent et de la Sainte-Famille. » Il était prêt à partir, lorsque sa maladie de cœur mit fin à sa précieuse existence. Il tomba foudroyé par l'apoplexie. Le R. Père Recteur de Saint-Joseph, informé de cet accident, accourut pour lui administrer les derniers sacrements. Le malade a pu le comprendre et manifester, en pressant sa main, qu'il le comprenait. A 8½ heures du soir, le regretté Père quitta la terre, dans la 47e année de son âge, la 25e de sa profession religieuse, et la 21e de son sacerdoce.



Sa mort, quoique inopinée, n'était pas imprévue. Dans les derniers jours de sa vie, il disait la Messe de la sainte Vierge : « Il est doux à l'heure de la mort, dit saint Alphonse, d'avoir été assidu à honorer Marie pendant sa vie. » Cette bonne Mère qui lui a obtenu de mourir un samedi, aura été pour lui la porte du ciel. Dans le séjour de la gloire, il pourra contempler la Très Sainte Trinité dont il expliquait si bien le mystère dans son cours de Dogmatique, la très sainte Vierge Marie qu'il aimait profondément, saint Joseph dont il aimait à publier les gloires, saint Alphonse dont il a toujours expliqué, aimé et défendu la doctrine, saint Joachim et sainte Anne dont il a propagé le culte au Canada et aux Etats-Unis par la parole et la plume !

P. WITTEBOLLE, C. SS. R.



## Malfrage du Scotsman

*Extrait d'une lettre du R. P. Coppin C. SS. R. à son Supérieur Prov.*



NOUS nous embarquâmes à Liverpool sur le *Scotsman*, de la ligne Dominion, le 14 septembre. Il était six heures quand notre navire prit son essor vers la région lointaine où l'obéissance nous envoyait.

Le soleil se couchait maussade dans un ciel chargé de nuages, et nos cœurs étaient un peu resserrés.

Nous restâmes le plus longtemps possible sur le pont, nous apercevions se dessinant à peine dans l'ombre d'un côté les côtes de l'Angleterre, de l'autre celles de l'Irlande. Celles-ci nous étaient indiquées surtout par quelques lumières semées çà et là. J'aimais à me représenter ces lampes du soir éclairant quelques foyers domestiques de nos braves Irlandais, qui aiment beaucoup le bon Dieu et le prêtre, et je me figurais être assis à ces foyers rustiques mais chrétiens, où l'un charmaît les heures de la soirée par le récit des succès et des péripéties de la pêche, et un autre par le narré naïf de quelques vieilles légendes des Saints Irlandais.

Le lendemain, nous fûmes bientôt en plein océan atlantique. L'Océan, le ciel, le bateau, les passagers, l'équipage : voilà les cinq traits du tableau que nous avons sous les yeux ; et, tout le jour, à chaque heure, l'équipage, les passagers, le bateau, le ciel, l'océan, se présentaient monotones à nos regards.

Si encore nous avions pu, le matin, célébrer la sainte messe ; mais des circonstances impérieuses nous en empêchèrent, et ce sacrifice dura tout le trajet.

Le samedi 16, nous continuâmes notre course en une mer tranquille ; nous faisons plus de 300 milles en 24 heures. — Sur le soir le vent s'éleva, et bientôt tourna en tempête. La nuit fut affreuse ; vingt fois j'ai cru que notre bâtiment s'abîmait dans l'océan, et que j'allais paraître devant le Dieu de toute sainteté, qui prononcerait sur ma pauvre vie ses sentences irréfomables. Que de prières ! que de vœux ! que d'actes d'abandon ! je parvins quand même à dormir quelques heures.

Le dimanche 17, tout le jour, la tempête continua, et du haut du pont nous pouvions contempler le spectacle grandiose et émouvant de l'océan en furie. C'est chose indescriptible. La peinture peut-être en pourrait fournir quelques images ; la poésie, à mon avis, est impuissante à en donner quelques idées. N'étaient la terreur qu'on éprouve et le mal de mer qui vous trouble un peu la vue, et vous hébête plus ou moins, on se livrerait, devant ce spectacle, à une sublime contemplation.

La tempête dura trois jours ; puis le calme revint et avec lui, chez la plupart des passagers, la santé et la bonne humeur.

La nuit du 21 au 22 septembre touchait à sa fin ; il était environ 4 hrs. du matin ; les passagers dormaient paisiblement dans leur étroite couche, quand mon confrère et moi déjà éveillés, nous entendons le bruit strident et sinistre de la quille du navire glissant sur la roche, bruit suivi immédiatement du plus sinistre cri de la Sirène, avertissant qui de droit de la catastrophe.

« Nous y sommes, dit le Père Delaere. » — « Oui, dis-je, le vaisseau a touché un récif. »

En nous recommandant à Dieu, nous nous levons au plus tôt, nous nous habillons à la hâte, et, après trois ou quatre minutes, nous sommes sur le pont. Les passagers y abondaient de tous les coins du navire, pleins d'une terreur généralement muette, et chacun se demandant ce qu'on allait devenir. Le vaisseau arrêté et échoué sur des rochers, penchait tellement sur son flanc gauche que nous ne pouvions nous maintenir sur le pont, qu'en nous accrochant à quelques cordes ou à l'un ou à l'autre point saillant du bâtiment. — Où sommes-nous ? que va-t-il advenir ? qu'y a-t-il à faire ? — Ces questions nous ne pouvions les poser qu'à nous-mêmes, nos voisins de gauche et de droite parmi lesquels nous nous trouvions, étaient anglais et ne comprenaient pas un mot de français. — Nous étions au milieu de cette cohue, comme des sourds-muets hébétés par leur infirmité. — Je dis à mon confrère : « Restons ici jusqu'à nouvel ordre, et si la panique produit une cohue enfiévrée, laissons passer ces pauvres gens. Il vaut mieux que nous périssions qu'eux : peut-être ne sont-ils pas priés à paraître devant Dieu. »

Après une préparation sommaire, je me confessaï aussi d'une

manière sommaire, et reçus l'absolution du Père Delaere ; je lui rendis ensuite le même service ; puis nous attêdîmes quelque temps, émus, silencieux, priant.

Quelqu'un offrit une ceinture de sauvetage à mon confrère qui aussitôt me la passa généreusement. Je commençais à me l'ajuster, quand, réflexion faite, je l'ôtai et la lui rendis en disant : « Si l'un de nous doit survivre, il vaut mieux que ce sois vous ; vous êtes jeune encore et à même de rendre des services à la Congrégation et aux âmes. »

Il ne voulait pas reprendre cette ceinture, je l'en pressai et le lui ordonnai, et il se l'ajusta. A peine en était-il muni qu'on en apporta quantité d'autres et je pus en prendre une.

Détail touchant : une mère, une pauvre femme du peuple, portant dans ses bras un enfant de quelques mois, s'approcha de mon confrère et le pria de l'enfermer elle et son enfant dans une même ceinture de sauvetage. Elle pensait sans doute, que son petit enfant serait plus en sûreté, là, serré sur son cœur maternel ! Mais mon confrère lui fit comprendre que ce procédé serait sa perte et celle de son enfant ; et il ajusta une ceinture à chacun.

Les instants se succédaient lents et de plus en plus angoissants : ils paraissaient des heures.

Deux fervents catholiques, et sachant le français, l'un que nous connaissions déjà un peu, le jeune docteur Bernier, de Montréal, et l'autre Mr Stockley, professeur au collège de Fredericton (Nouveau-Brunswick), vinrent nous rejoindre. Tous deux réclamaient une absolution, et pendant quelque temps, nous fîmes groupe, priant ensemble, et nous encourageant par quelques réflexions chrétiennes.

« Ce qui me rassure en ce moment, dis-je à mes compagnons, si nous devons paraître bientôt devant Dieu c'est que je ne voudrais point m'arracher au péril imminent où nous sommes par un seul péché véniel. Et je suis certain, dis-je à mon confrère, que vous êtes dans la même disposition. » Ce qu'il affirma.

Je ne doute pas que nos deux amis laïques ne fussent dans les mêmes sentiments. Ils nous ont édifiés pendant la traversée, par leur esprit chrétien, leur patience, leur charité héroïque, et je dois bénir Dieu de m'avoir donné, en ces circonstan-

ces, de si grands exemples de vertu que je n'oublierai jamais. Cependant le capitaine et son équipage s'occupaient activement d'organiser le sauvetage. Cinq chaloupes furent assez promptement mises à la mer, et la voix rauque et retentissante du capitaine fit entendre à tous que l'on devait sauver avant tout les femmes et les enfants. Nous pensons que cet ordre fut parfaitement exécuté ; on appelait les femmes et les enfants, qu'on voyait en arrière, et on les faisait passer en avant vers l'endroit du vaisseau d'où l'on devait atteindre les barques.

Je n'ai point remarqué autour de moi de cohue désordonnée, ni cris de désespoir : on attendait généralement dans un calme morne la fin de ce tragique événement.

La première barque de sauvetage montée m'a-t-on dit, par une trentaine de personnes, fit eau presque aussitôt et ne tarda pas à s'abîmer dans l'océan. On put arracher aux flots et recueillir dans la barque voisine une dizaine de personnes seulement. Cette scène dut être terrible ; mais nous n'en fûmes point témoins ; nous étions à l'autre côté du navire et le jour n'avait pas encore paru ; il était un peu plus de cinq heures du matin ; les quatre chaloupes sauvées, poussées par le vent, et les flots agités se dirigeaient vers la haute mer, quand, le jour venant, on commença de voir poindre la silhouette de Montagnes qui n'étaient pas à cent mètres de notre navire, et bientôt on cria : « Nous sommes proches d'une île. »

En effet notre vaisseau avait échoué sur les rochers de l'île appelée sans doute par ironie, Belle Île.

Fort heureusement c'était à cette heure marée basse, et l'on aperçut, à quelques mètres de la carène du navire, des rochers émergeant quelque peu des flots : C'était un pied-à-terre sauveur pour nous. Aussitôt on organisa le sauvetage, en ce côté, à l'aide d'une grande échelle et d'un système de cordes. En moins d'une heure les passagers qui n'avaient pu trouver place dans les chaloupes furent tous descendus sur ces roches.

De la première où l'on posait le pied, on devait passer à une seconde, puis à d'autres encore, séparées les unes des autres par des flaques d'eau, et de plus en plus élevées.—Avec un peu d'adresse on évitait de glisser dans ces flaques d'eau. Cette adresse je ne l'eus pas, et glissant sur la pierre humide, je

m'étendis à peu près de tout mon long dans l'une de ces mares. Mon confrère qui me suivait, et un autre passager m'aidèrent aussitôt à sortir de ce mauvais pas ; j'en fus quitte pour une nouvelle émotion, une main et une jambe déchirées et en sang, et surtout pour des habits tout trempés.

Sur l'ordre du capitaine qui nous faisait craindre la marée haute, on grimpa de roche en roche, jusqu'à environ cent pieds au dessus de la mer, et on arriva pantelants, émus, fatigués, à une sorte de terrasse naturelle, que la Bonne Providence semblait avoir préparée pour nous.

Cette terrasse, fort irrégulière et semée de débris de roches que le vent ou la gelée faisaient tomber des parois supérieures de l'île, avait à peu près la superficie qu'il fallait pour y établir péle-mêle, assis, debout, ou couchés, les trois à quatre cents naufragés.—Notre situation vraiment était pénible ; mais on en prit facilement son parti, heureux qu'on était d'avoir échappé à la mort.

Le soleil, du reste, en montant bientôt à l'horizon, ne tarda pas à jeter quelques rayons joyeux sur notre séjour et à adoucir un peu l'âpreté du vent. On se casa tant bien que mal, chacun en son petit coin. L'équipage retira du vaisseau, et des vivres et des couvertures qui furent distribuées un peu au hasard.

La matinée se passa surtout à assister, émus, à la lutte que les quatre chaloupes de sauvetage, chargées de femmes et d'enfants, soutenaient contre le vent et les flots agités.

Poussés en pleine mer les marins qui les dirigeaient, ayant vu à la pointe du jour notre refuge, comprirent que là aussi était pour eux le port du salut. Ils firent donc force de rames pour rejoindre le *Scotsman* et aborder au rocher de Belle-Ile.

A une heure après midi la dernière chaloupe parvenait enfin à aborder.

Je renonce à décrire dans quel pitoyable état nous arrivaient sur la terrasse les pauvres femmes à moitié vêtues, les habits trempés, la chevelure en désordre, parfois les pieds nus, pâles encore et presque défaillantes des émotions subies pendant de longues heures sur leurs barques en péril. On les entourait d'attention en leur donnant tous les soins que comportait la situation. En cette occasion comme pendant tout le cours de

ces événements douloureux, combien nous souffrions, mon confrère et moi, de devoir rester spectateurs silencieux et inactifs de ces scènes douloureuses!—Si nous avions pu parler au moins un peu d'anglais, bien qu'ayant affaire à des protestants, nous nous serions hasardés à leur dire quelques mots de consolation chrétienne et d'encouragement: Dans le malheur une parole de sympathie et de consolation est toujours un baume.

Le soir de ce triste jour arriva enfin. Vers neuf heures une sorte de religieux anglican, porteur d'une bonne figure, revêtu d'une soutane noire et d'un man'eau, et les reins ceints d'une corde en laine noire, debout sur un coin de la terrasse, dit quelques mots à ses coreligionnaires, puis fit avec eux la prière du soir. Il m'a paru que, dans son voisinage, la plupart des passagers s'unissaient à ce digne homme et répondaient tout haut quand il le fallait, à ses invocations. Cette prière du soir finie, ces braves gens entonnèrent des cantiques qu'une dame accompagnait sur un instrument à cordes. Le ciel était pur, la lune brillait dans son plein, répandant ses mélancoliques clartés sur la mer immense et maintenant calme qui s'étendait sous nos regards: la mélodie des cantiques avait quelque chose de suave et de vraiment implorateur.

Il y avait quelque chose de sublime dans cette scène religieuse jouée sur un tel théâtre, à une telle heure, par des centaines de malheureux naufragés. Je ne l'oublierai de ma vie, et ne fût le cachet protestant imprimé à cette manifestation de sentiments religieux, j'en eusse été ému jusqu'aux larmes.

Mon jeune et vaillant confrère ne tarda pas à s'endormir, roulé dans une couverture dont nous partagions le bénéfice. Quant à moi le sommeil ne voulut point visiter mes paupières, et je passai toute la nuit sur un quartier de rocher, à contempler la mer et la lune et le ciel et ces infortunés qui m'entouraient, et à songer aux parents, aux confrères, aux amis d'Europe, à mes sapins de Beauplateau.

Le samedi 23, le soleil se montra radieux encore. Sa vue et les bénignes chaleurs qu'il répandait sur notre campement, adoucit un peu les rigueurs et les ennuis de notre existence si étrange de ce moment. Dans l'après-dîner quelques hommes

vallants, sur les invitations pressantes du capitaine, escaladèrent les rochers de biais, à l'est de notre terrasse, pour gagner le sommet de l'île, et de là se rendre au phare. « Au phare, dit le capitaine, vous trouverez des vivres en abondance ; (nous supposons charitablement qu'il en était convaincu) et là il vous sera plus facile de vous embarquer quand un vaisseau de passage remarquera les signaux de détresse et viendra pour vous délivrer. » Le tort du capitaine ici, fut de faire partir ces pauvres naufragés et les autres par caravanes, les jours suivants, sans leur fournir de bons guides et des vivres ; nous ne vous le disons pas toutefois le dire coupable ; il ignorait sans doute quel voyage long et pénible il nous pressait d'entreprendre ; le plateau de Belle Isle devait lui être inconnu. Toujours est-il que, faute ou erreur, cette mesure coûta, nous a-t-on dit, la vie de plusieurs personnes.

Le soir du samedi arriva. Les hommes de l'équipage, sur l'ordre du capitaine, retirèrent du navire trois ou quatre immenses voiles, qui tendues, tant bien que mal au-dessus de la terrasse, nous formaient comme une sorte de tente. Cela venait à point ; car la nuit promettait d'être bien froide. Il n'y avait plus dans la masse des passagers, ni le même calme, ni, dirais-je, le même sérieux que la veille. Notre Ministre Anglican ne parut point pour faire la prière du soir, et au lieu de cantiques, nous eûmes des déclamations et des chansons comiques, un vrai concert organisé par les naufragés et les matelots du *Scotsman*. Et à certains passages, les rires, parfois même les applaudissements éclataient parmi les passagers. Je trouvais étrange une telle conduite, dans de telles circonstances. A quelques pas de nous pouvaient flotter les cadavres des douze ou quinze personnes noyées la veille ; dans une cabine gisait encore sur sa couche le cadavre d'une femme que la frayeur des premières alarmes avait sans doute tuée ; il y avait des malades et des blessés tout autour de nous ; et notre position restait très grave et très pénible ; et ces êtres ne trouvaient rien de mieux à faire que d'inviter un concert comique.

On m'a même dit que parfois ces chants ne respectaient pas la morale chrétienne ; un passager très sérieux et vraiment consciencieux m'a affirmé de plus, avoir entendu des membres



de valetaille inférieure du vaisseau faire des réflexions infâmes à propos du cadavre de cette femme qu'ils avaient trouvée morte dans sa cabine. On voit que la soirée du samedi faisait écho à celle du vendredi comme le *tolle* des Juifs à leurs rians *hosannas* ! Que l'homme est une pauvre chose quand il n'a pas une *religion profonde* et une *vraie vertu*.

Quant à nous, notre ignorance de l'anglais nous fit assister, muets et impassibles, à ce concert dont nous dûmes subir le programme pendant au moins deux heures. Si nous avions su ce qui se disait et chantait, nous aurions protesté et fait, au besoin, appel à l'autorité du capitaine.

Ce concert fini, la plupart s'endormirent, le silence n'étant troublé que par le bruit vague des flots battant la base de notre terrasse. Je dormis très peu, je songeai et priai beaucoup.

(A suivre)



MIRACLE DU 27 JUILLET 1899

### Guérison de Sœur Marie-Gertrude

SŒUR DE LA MISÉRICORDE DE TERRE-NEUVE



UNE guérison remarquable eut lieu, le 27 juillet 1899, dans le Sanctuaire de Sainte-Anne de Beauré. Les pèlerins de Smith's Falls, Ont., ceux de Saint-Vincent de Paul de Montréal, et ceux de Notre-Dame de Lévis, en furent les heureux témoins. Celle qui devait recevoir une faveur spéciale de la Bonne sainte Anne était une religieuse de la Miséricorde, de Terre-neuve, Sœur Marie-Gertrude. Le rapport suivant de sa maladie et de sa guérison nous a été transmis par sa compagne de voyage, la Mère Supérieure du Couvent.

« Notre bonne Sœur Marie Gertrude Kennedy, eut une attaque de la danse de Saint Guy, en septembre 1895, accompagnée de crises épileptiques. Au printemps et à l'automne suivants, cette attaque repêtit

avec une nouvelle violence et produisit la courbure ou la déviation de l'épine dorsale et la contraction des muscles. Au printemps de 1897, l'ancienne maladie reparut amenant une paralysie partielle qui privait la Sœur de l'usage de sa jambe droite pendant plusieurs mois. La même chose se reproduisit au commencement de novembre, mais avec les symptômes les plus alarmants. Sur ces entrefaites survint une hémorragie de cerveau, qui rendait notre Sœur complètement invalide et lui enlevait tout l'appétit.

Le cas nous semblait désespéré. Alors nous mîmes tout notre espoir dans un pèlerinage au Sanctuaire chéri de la Bonne sainte Anne de Beaupré. Ce projet nous fut suggéré par Sa Grandeur Mgr Mc Donald, notre évêque.

Nous arrivâmes à Sainte-Anne de Beaupré vers le milieu de juillet, et nous commençâmes une neuvaine pour la finir le jour de la fête. La neuvaine se passa sans avoir donné aucun soulagement à notre infirme qui resta toujours le cou tordu et courbé en avant : mais le lendemain quand elle s'approchait de la Sainte Table, elle éprouva une sensation étrange dans le dos. Soudain elle redressa le cou, communia la tête levée pour la première fois depuis trois ans, et gagna sa place dans les bancs sans assistance ; les derniers vestiges de son mal avaient disparu et sa guérison était complète, grâce à la bonté de la Thaumaturge sainte Anne. Que Dieu soit loué ! »

Les bonnes Sœurs restèrent à Sainte-Anne de Beaupré et ensuite à Québec, où elles furent assiégées par les pèlerins et les journalistes qui voulaient constater le miracle par eux-mêmes. Les Sœurs arrivèrent enfin à Terre-neuve, le 21 août.

Le dimanche, qui suivit leur arrivée, sa Grandeur Mgr Howley prêcha un sermon bien éloquent à la cathédrale : son thème était naturellement la dévotion à sainte Anne et la confiance sans bornes qu'il nous faut avoir en son crédit auprès du Tout-Puissant. Ce crédit en effet venait d'éclater singulièrement dans la guérison miraculeuse de Sœur Marie-Gertrude alors présente dans l'assistance.

Ce beau et touchant sermon terminé, un *Te Deum*, enthousiaste fut chanté en action de grâces : on sentit que l'émotion avait gagné tous les cœurs. Le lendemain les deux religieuses s'en retournèrent à leur couvent de Harbour-Conception. Le Rev. Père Veith, curé de la paroisse, nous écrit que Sœur Marie-Gertrude ne fut jamais aussi bien portante de toute sa vie. La mère de la Miraculée, Madame Kennedy, a fait cadeau à l'église paroissiale d'une très belle statue de sainte Anne. Cette statue, qui coûte \$ 50 piastres, avait été achetée au Sanctuaire

même de Sainte-Anne de Beaupré. Sa Grandeur Mgr l'Evêque Howley se propose de la bénir après la saison de la pêche, quand les pêcheurs du Labrador seront de retour dans leurs foyers.

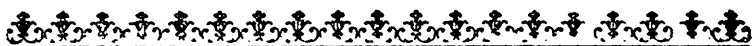
En reconnaissance de la guérison de Sœur Marie-Gertrude, on a formé le projet de faire un pèlerinage de Terre-neuve à Sainte-Anne de Beaupré : deux prêtres zélés, les RR. PP. Murphy et Brown, ont commencé à organiser le premier pèlerinage d'outre-mer. La Bonne sainte Anne multipliera sans doute ses bienfaits pour souhaiter ainsi mille fois la bienvenue à ses pieux serviteurs de Terre-neuve!



### GUÉRISON D'UNE JAMBE CASSÉE DEPUIS LA NAISSANCE

**S**aint-Jérôme du Lac Saint Jean. 15 Septembre 1899. — Ma petite fille, âgée de trois ans et demi, est née une jambe cassée, et le médecin déclara qu'elle ne marcherait jamais à moins qu'on fit l'amputation du membre. Ne pouvant m'y décider, je m'adressai avec confiance à la Bonne sainte Anne ; je fis neuvaine, communion etc. Je vénérâi aussi la relique, avec ma petite fille dans les bras, et le soir même, pendant la récitation du chapelet, mon enfant s'est mise à marcher seule et elle a toujours marché depuis ce temps. Ma reconnaissance sera toujours sans bornes envers la Bonne sainte Anne pour cette grande faveur.

Madame Louis Gaudreau.



### ACTIONS DE GRACES



Nous remercions bien cordialement au nom de la Bonne sainte Anne, toutes les personnes qui font quelque offrande à son sanctuaire. Nous nous faisons un devoir de publier dans les *Annales* les *actions de grâces* et les *recommandations aux prières*. Cependant, comme le grand nombre qui nous est envoyé chaque mois demanderait trop de place, et exposerait nos *Annales* à devenir fastidieuses, nous nous contentons d'en publier un certain nombre chaque mois, réservant les autres à plus tard ; aussi nous nous permettons de réunir sous une seule formule, les *actions de grâces* et les *recommandations* qui se ressemblent. De cette manière nous satisferons la piété des dévots à sainte Anne, dans la mesure de notre possible.

## CANADA

**Ancienne-Lorette, 12 août :** « Il y a dix ans, la Bonne Ste Anne m'a obtenu la guérison d'une très grosse tumeur ; elle m'a obtenu une autre grande faveur, il y a trois ans » Mde Antoine Hamel.

**Ange-Gardien de Rouville :** « Remerciements pour grâces obtenues. » Une abonnée.

**Angers, 8 août :** « Mille fois merci à Ste Anne : elle m'a guérie d'une maladie d'estomac qui avait duré trois ans. J'ai été soignée par quatre médecins : ceux-ci ne pouvaient ni à me guérir, ni même à connaître ma maladie. L'an dernier je promis un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, je l'ai fait. Je ne puis m'empêcher de vous dire que je suis retournée cette année le 17 juillet faire un pèlerinage d'actions de grâce. » Off. \$1 co. Dame Th. Potvin.

**Bale St-Paul :** « Un membre de la famille étant condamné par son médecin, a recouvré la santé, après avoir fait vœu d'aller à Sainte Anne. Remerciements à la Bonne Ste Anne ! » Off. 25 cts. L. B. — « Un navigateur est sauvé d'un naufrage, après avoir promis de faire inscrire dans les *Annales* s'il était sauvé. » E. B.

**Beaumont :** « Mille remerciements à Ste Anne pour une guérison. » F. J. — « Reconnaissance à Ste Anne : elle m'a guérie d'une maladie qui m'a conduite aux portes du tombeau. Je suis main enant parfaitement rétablie. » A. L. — « J'offre mes remerciements à sainte Anne pour m'avoir guérie de la maladie cruelle que j'ai subie l'hiver dernier. » L. F.

**Beauport 12 août :** « J'ai obtenu deux faveurs insignes, après une promesse d'insertion dans les *Annales*. Reconnaissance et gloire à la toute-puissante et Bonne sainte Anne ! » J. D. H. Michaud, Ptre Vicaire. — 14 Août : « Une affaire de famille réglée à l'amiable. » Une abonnée. — 1er Septembre : « Mon épouse ne digérait plus et ne pouvait garder aucune nourriture. Je promis que si elle guérissait je le ferais publier dans les *Annales* : elle fut guérie instantanément. Gloire et reconnaissance à la Bonne Ste Anne de Beaupré ! » M. J. P. — 5 Septembre : « Depuis près de deux ans, je souffrais d'une bronchite qui m'occasionnait des crachements de sang. Les soins des médecins étant inutiles je tournai mes regards vers Ste Anne, avec promesse de m'abonner aux *Annales* et d'y publier ma guérison si je l'obtenais. J'accomplis ma promesse aujourd'hui. Reconnaissance à la Bonne Ste Anne ! » Vve J. Giguère. — 10 Septembre : « Je remercie la Ste Vierge et Ste Anne de m'avoir obtenu des faveurs. » Mad. Auger.

**Berthier, 18 août :** « Cette année je fis un pèlerinage avec l'espoir d'obtenir de la Bonne Ste Anne la réussite dans un examen qui me causait des inquiétudes. Avant de quitter son sanctuaire, je promis une neuvaine et la publication dans les *Annales*. Aujourd'hui cette grande Sainte a exaucé ma prière et je l'en remercie. » Une jeune fille.

**Blenville, 27 août :** « J'ai obtenu la guérison d'un mal au nez très pénible. Les médecins m'avaient donné plusieurs médicaments : ils furent inutiles. Alors je fis une neuvaine et je me lavai avec de l'eau de sainte Anne : aussitôt je fus guérie. Mais ayant négligé de publier cette faveur d'après ma promesse, le mal recommença ; je renouvelai ma promesse et je fus encore guérie. C'est pourquoi je ne veux plus tarder de remercier publiquement la grande Sainte par la voie de ses *Annales*. » O. Laplaine.

**Ste Geneviève :** « Mon époux doit à Ste Anne le rétablissement sa santé, de et moi la force nécessaire pour élever mon enfant. » Une abonnée.

**St-Grégoire :** « Guérison de ma fille ; sa convalescence a été courte et ne l'a pas retardée dans ses études. » D. Z. P. — 1 Juillet : « J'ai pu terminer mes études. » Une enfant de Marie.

**St-Germain de Kamouraska, 17 juillet :** « Mon enfant est né avec une tumeur à la gorge : cette tumeur a disparu après recours à Ste Anne. » Dame B. Michaud. — « Guérison d'un mal de jambe. » Dame N. L. — 31 Juillet : « Une affaire a pu se régler d'après mes désirs. J'ai aussi été guérie de plusieurs maladies. » Dame Vve E. Pelletier.

**Ste-Hélène, 13 juillet :** « La paix a été rétablie dans un jeune ménage. Après que les jeunes mariés s'étaient séparés, ils se sont réconciliés, et sont heureux à présent. » B. C. Guy. Ptre Curé.

**St-Henri, 20 juillet :** « L'hiver dernier ma femme et une enfant de sept ans ont été radicalement guéris des fièvres typhoïdes. » Off. 10 cts Un abonné.

**St-Hyacinthe, 10 juillet :** « Au commencement du mois de mai, je fis une chute dont le choc fut si violent que, d'après le rapport du médecin, il pouvait amener des suites fâcheuses. Mais, en priant Ste Anne le rétablissement a été beaucoup plus prompt que je n'osais l'espérer, à l'exception du bras droit qui paraissait être disloqué. Après avoir promis d'insérer cette faveur dans les *Annales* ce dernier malaise a disparu complètement, et ma santé est satisfaisante aujourd'hui. Que Ste Anne soit à jamais aimée et louée ! » M. A. — 26 Juillet : « La guérison de mon mari. » Mde A. F. abonnée. — « La guérison de ma femme souffrant depuis vingt ans d'un violent mal de jambes. » Un abonné.

**St-Ignace de Loyola :** « J'ai obtenu la santé, afin de pouvoir continuer à élever mes petits enfants. Gloire à Ste Anne ! » Une abonnée.

**St-Isidore :** « Depuis deux ans, je souffrais d'une maladie qui me donnait de graves inquiétudes. Ste Anne m'a guérie, après plusieurs neuvaines et la promesse de publier dans les *Annales*. » Une abonnée. — « Merci à Ste Anne d'une guérison obtenue. » Une abonnée.

**St-Jean Deschaillons, 25 juillet :** « Un petit garçon atteint d'une maladie de nerfs, a été guéri par l'intercession de St Antoine, après une neuvaine de neuf mardis et promesse de faire inscrire dans les *Annales*. » Eug. D.

**St-Jean l'Évangéliste, 10 juillet :** « Il y a près de quatre ans je fus atteinte d'une maladie grave et d'un découragement complet. Cependant je m'adressai à la Bonne Ste Anne avec pleine et entière confiance d'être guérie. Je lui fis diverses promesses, entre autres celle d'aller à son sanctuaire. Je m'y rendis l'automne dernier, et je suis heureuse de me dire aujourd'hui parfaitement guérie ; je la supplie de nous continuer sa sainte protection et son aide dans nos intérêts spirituels et temporels. » Dame G. Frenette. — « Remerciements à la Bonne Ste Anne pour deux faveurs obtenues. » Off. 50 cts. L. O.

**St-Jean Port Joli :** « Guérison d'un mal de genoux et du mal de tête. » Off. 10 cts Un abonné. — « Actions de grâces pour une guérison obtenue. » Off. \$5.00. A. B. abonné.

**St-Joachim :** « Une abonnée remercie Ste Anne de la guérison de ses enfants souffrant de la diphtérie. »

**St-Joseph, N. B. :** « Remerciements pour les nombreuses faveurs que Ste Anne nous a accordées au milieu de nos grandes épreuves. » Une enfant de Marie.

**Ste-Julie**, 8 juillet : « Mon garçon a obtenu de l'ouvrage, et ma fille un diplôme. » Mde N. H.

**St-Laurent**, I. O. : « Guérison de mon enfant. » Dame J. Lachance. — « Guérison d'un rhumatisme. » F. B.

**St-Marcel**, 24 juillet : « Il y a dix ans, Ste Anne m'a guérie d'un mal d'yeux. Je publie enfin cette faveur. » Dame M. Brigard. — 27 Juin : « Un de mes amis fut guéri parfaitement de la grippe, ainsi qu'une de mes petites sœurs. Louanges soient rendues à notre Patronne ! » Marie E.

**Ste-Marie de la Beauce**, 30 juillet : « Je dois à Ste Anne mon retour à la santé. » J. C. — « Grande faveur obtenue. » A. C. R.

**St-Méthode**, 20 juillet : « La guérison d'une personne malade. » E. Z. H. abonné.

**St-Michel des Saints** : « Me voyant malade et réduite à la dernière extrémité, je tournai mes regards vers la Bonne Ste Anne, elle m'a rendue capable d'élever ma famille. » D. E. B. — 24 Juillet : « Grâce obtenue. » Mde A. Forgues.

**St-Modeste**, 18 Juin : « Notre unique enfant a recouvré la santé. » Dame J. Martin.

**St-Nérée**, 24 juillet : « J'ai obtenu ma guérison. » M. Proulx.

**St-Pacôme**, 19 juillet : « Après une difficulté de famille et un procès qui menaçait de nous ruiner, Ste Anne nous a aidés à régler cette affaire. J'ai reçu plusieurs autres faveurs. » Off. 25 cts. Dame Xavier Ancil.

**St-Pamphile** : « Mille actions de grâces pour la guérison d'un chancre déclaré dangereux depuis 8 jours. » Une abonnée. Off. 5 cts. Chs Desgagnés.

**St-Paschal**, 28 juillet : « Guérison d'une maladie de cœur. Vive Ste Anne ! » Off. \$1.00. Dame Ant. Langelier.

**St-Patriek Ont.**, 17 juillet : « J'ai obtenu la guérison de mon épaule cassée, il y a quatre ans. Les médecins ne réussissaient pas à la guérir. » Dame Vve Ls Maheu.

**St-Paul de Chester**, 12 juillet : « Je promis de m'abonner aux *Annales* et d'aller en pèlerinage si j'obtenais ma guérison : J'ai été exaucée. » Une abonnée.

**St-Paul N. B.** : « Par l'application d'une image et d'une médaille de Ste Anne sur une de mes cuisses malades, j'ai été immédiatement soulagée : c'était un mal qu'on ne parvenait pas à connaître. » Dame H. Gaudet.

**St-Perpétue**, 28 juillet : « Deux faveurs obtenues. » El. Lagacé.

**Ste-Philomène**, 19 juillet : « J'ai obtenu ma guérison. Aujourd'hui je souffre d'un autre mal, je demar de encore mon rétablissement, promettant de faire un pèlerinage à Ste Anne de Beaupré. » Off. 15 cts. Mr. T. D.

**St-Pierre** : « J'ai obtenu une grâce spéciale, et cela au delà de mes espérances. » Une abonnée.

#### ETATS-UNIS

**Connecticut.**—**JEWETT CITY** : « Je remercie Ste Anne des faveurs déjà reçues et j'en implore de nouvelles. » Dame U. Théroux. — **MOOSUP** : « Reconnaissance pour la guérison d'un mal d'yeux. » Off. \$6.00. Fr. B. — **NEW HAVEN**, 15 Août : « Ne pouvant trouver des remèdes pour la guérison d'un affreux mal d'estomac, j'eus recours à Ste Anne et lui promis de publier ma guérison : après quelque temps, je me sentis tout à fait bien, et je viens aujourd'hui la remercier en son sanctuaire. » Off. \$1.00. Mlle E. Gosselin. — **NEW LONDON** : « Incapable de marcher

sans béquilles, je promis à Ste Anne de lui envoyer une petite offrande et de publier ma guérison : maintenant je puis marcher un peu sans béquilles, et je suis sûre que la Sainte finira ce qu'elle a si bien commencé. » Off. \$1.00. Léon St Germain. — STAFFORD SPRINGS, 22 Août : « Je remercie la Bonne Ste Anne des faveurs dont elle m'a comblée » Off. \$2.00, Mde L. Robert. — WAUREGAN, 10 Août : « Une dame de cette paroisse, madame A. A. Ricard, remercie Ste Anne pour des faveurs obtenues ; madame J. Brodour la remercie pour un soulagement d'un mal d'yeux ; Le 6 septembre, madame Geo. Blanchette la remercie pour la guérison d'un mal de jambes dont elle a souffert depuis sept ans » A. O'Keefe., Curé.

**Florida.** — MAITLAND, ORANGE CO : « Mon mari a été sauvé d'une furieuse tempête, après que j'ai promis de faire dire une basse messe, de faire brûler une Ipécac., et de le publier sur les *Annales* » Une abonnée.

**Illinois.** — KANKAKEE, 29 juillet : « Ma petite fille était malade depuis près de dix huit mois. Les médecins m'avouèrent qu'un miracle seul pourrait opérer sa guérison. J'ai promis alors dix neuvaines à la Bonne Ste Anne, si elle guérissait mon enfant. Aujourd'hui je viens le cœur rempli de joie et de reconnaissance, remercier la Bonne Ste Anne, d'avoir exaucé mes prières. Que Dieu soit toujours loué et béni dans ses Saints ! » Mde Jos. Trudeau. — WEST PULLMAN, 15 Août : « J'avais promis deux messes en l'honneur de Ste Anne si elle me guérissait. Mille remerciements à notre bonne Sainte : j'ai obtenu ma guérison, après vingt-huit ans de souffrances. J'ai reçu aussi plusieurs autres grâces. » Off. \$1.00. Mde E. Latulippe.

**Iowa.** — SALIX, 3 août : « En janvier, je tombai malade d'une inflammation de pomons. Grâce à l'humanité du médecin, je recouvrai la santé, mais ce ne fut pas pour long et pas. Le 14 février, je dus subir une opération dans le côté droit. Les docteurs et tous mes parents désespéraient de ma vie. J'ai eu recours à la Bonne Ste Anne pour le succès de l'opération : le docteur m'a remis trente-deux petites pierres qu'il a extraites de mon fiel. Ma santé n'est pas tout à fait rétablie : il faut l'attribuer à mon âge de 61 ans. Bientôt j'aurai toute ma santé, je l'espère. Amour et reconnaissance envers Ste Anne. » Mr T. Duchaine.

**Kansas.** — CONCORDIA, 26 juillet : « Plusieurs grâces obtenues. » — Mde A. Poutre. — SAINT-JOSEPH, 21 juillet : « Actions de grâces pour une grande faveur obtenue par l'intercession de Ste Anne. » Mde Agnès Hébert.

**Maine.** — BRUNSWICK, 25 juillet : « Je souffrais depuis assez longtemps d'un mal dans un côté, ce mal m'inquiétait beaucoup. Il était si grave que je ne pouvais travailler qu'en endurant des souffrances bien cruelles. Un jour étant clouée sur un lit de douleurs, je me sentis tout à fait découragée lorsque je me fis apporter les *Annales* de la Bonne Ste Anne, et je me mis à lire. En voyant tous les miracles que cette bonne Mere avait faits déjà je commençai une neuvaine en son honneur, et je l'invoquai avec une grande confiance. Après quelques jours, pendant ma neuvaine, mon mal avait disparu ; je n'ai ressenti aucune douleur dans le côté depuis ce temps. Cette bonne Sainte m'a guérie. Remerciements à cette puissante Thaumaturge ! Je me soucri M. L. — LEWISTON, 6 Août : « Je donne \$5.00 pour m'acquitter d'une promesse faite à Ste Anne et pour lui demander de nouveau son intercession pour des grâces spirituelles et temporelles. Avec prière de le publier dans les *Annales*. » Mde O. Guay. — OLD TOWN : « Guérison d'un mal d'yeux qui a duré sept ans. » P. D. — SOMERSET : « La Bonne Ste Anne m'a sauvé la vie dans une maladie bien grave ; elle m'a guérie. J'ai promis depuis longtemps de le faire publier dans ses *Annales*. Mde A. Lavoie.

## Bulletin de l'Archiconfrérie

Affiliations. — 1° La paroisse *Saint Jean-Baptiste*, Frenchtown, Etats-Unis, par les soins du R. P. A. Quesnel, prêtre et curé, le 19 septembre 1899. Cette association sera inauguré le 1er novembre prochain. Il y aura une grande fête à cette occasion en l'honneur de la Bonne sainte Anne.

2° La paroisse de *Sainte-Agnès*, comté de Charlevoix, par les soins du R. M. Louis Gagnon, prêtre et curé,

Les deux nouvelles associations portent à 12 le chiffre total atteint depuis le commencement de l'année. L'an dernier le chiffre était de 13.

---

### BIBLIOGRAPHIE

LE CARÊME SANCTIFIÉ... PAR LE PÈRE P. WITTEBOLLE, C. SS.R.

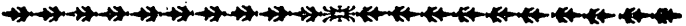
Le livre *Le Carême sanctifié* a paru au carême de cette année, mais un peu tard, à cause de l'impression. C'était le premier tirage à 5000 exemplaires. A présent le livre est relié et tout prêt pour la vente. Ceux donc qui désirent se procurer ce livre pour le carême prochain, 1900, pourront le faire et prendre leurs provisions.







## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES



### INTENTIONS GÉNÉRALES

**L**E triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII.  
 La Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.  
 La canonisation des Vénérables François de Laval, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, Mère d'Youville, Jean-Népomucène Neumann, et autres serviteurs et servantes de Dieu morts en odeur de sainteté dans l'Amérique du Nord.  
 La Mission générale de la Ville de Montréal.



### DÉFUNTS

Rvd. M. J. B. Blouin, ancien curé de Sainte-Anne de Beaupré, décédé à Saint-Jean, I. O. — BEAUFORT : Thomas Savard. — CAMBRIDGE, MASS. : Dame David Marquis. — CAP ROUGE : Wilbrod Veilleux. — GLOVERSVILLE, N. Y. Dame Vve Pierre Tellier. — ST-GÉDÉON : Dame Laure Claveau, épouse de Sieur Joseph Néron décédée le 2 novembre à l'âge de 28 ans. Elle était une de nos plus ferventes associées. KAMOURASKA : Dame Deszane : Mr Elie Beaulieu. — L'ENFANT-JÉSUS : Rvd M. Cléophas Picher, curé. — NEW BEDFORD, MASS. : Mr Joseph Gauthier. — NORTH CAMBRIDGE, MASS. : Mr Broddy. — PROVIDENCE, R. I. : Marie Grenier, épouse de feu Ambroise St Louis. — SAINT-ANDRÉ DE SHÉDIAC, N. B. : Abr. J. Bourque. — SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ : Mme Alp. Coulombe ; M. P. Lefebvre ; M. Giguère ; Mlle Nadeau. — SAINT-HENRI DE LAUZON : Dlle Françoise Laliberté ; M. David Larose ; Mde David Larose ; Dlle Irma Dutil. — WHITEFISH, ONT. : M. Louis Jos. Tremblay. — PLATTEVILLE, LA. : Mde Dupuis.

### INTENTIONS PARTICULIÈRES

COLEMAN, WISS. : « Pour la guérison d'une maladie regardée comme incurable. » Une abonnée. — NORTH CAMBRIDGE : « Une mère de famille en danger de mort et qui a fait beaucoup de promesses à Ste Anne pour obtenir sa guérison. » — « Deux mères de familles, afin que que leur enfant puisse être baptisé. » Dame C. de Beauvais. — QUÉBEC : « Deux familles et leurs bienfaiteurs. » Une abonnée. — RED LAKE FALLS, MINN. : « Pour obtenir la guérison de ma petite fille. » Mme M. Lacoursière. — SAINT ALBAN : « Pour recouvrer ma santé. » R. Dubord. — SOUTHBRIDGE, MASS. : « La conversion d'un jeune garçon. » Off. 50 cts. Une abonnée. — SOMERVILLE, MASS. : « Demande d'être délivrée d'un rhume. » Mde L. S. — WINNIPEG : « Pour obtenir la guérison d'une maladie de cœur et d'être capable de travailler. » G. Bernard. — WHITEFISH, ONT. : « Demandez à la Bonne sainte Anne que je puisse vendre une terre que j'ai, et retourner à Québec ou je puisse entendre la messe tous les jours. » Dame Vve Ls J. T.

AUTRES INTENTIONS. — Abonnés : 60. — Actions de grâces : 100. — Bonnes œuvres : 30. — Bonnes morts : 52. — Conversions : 110. — Institutrices et classes : 42. — Intentions particulières : 69. — Malades : 80. — Pères de familles : 72. — Personnes en danger de perdre la foi : 14. — Religieux ou religieuses : 72. — Séminaires : 4. — Vocations : 29. — Zélateurs et zélatrices : 50.